Date de publication : 15-10-1994 *ISSN : 0154 9898*
BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE DU CENTRE-OUEST, NOUVELLE SÉRIE, TOME 25 - 1994

L'année mycologique 1993

par Guy FOURRÉ *

Comme chaque année, nous allons signaler ici quelques-unes des récoltes mycologiques qui ont marqué, pour nous, "l'exercice écoulé". Sans aucune prétention à l'exhaustivité bien entendu, d'autant que de nombreux voyages nous ont permis d'avoir un aperçu de ce que l'on pouvait trouver dans d'autres régions, mais seulement avec des prospections très ponctuelles.

1993 fut une année très contrastée, avec des excès dans les deux sens, trop de sécheresse au printemps et au milieu de l'été, et trop d'eau en automne. L'abondance des précipitations, à partir de septembre, a certes permis de récolter de nombreuses espèces, mais l'absence du soleil n'a pas plu à certains genres qui ont boudé, notamment les bolets. Cet automne trop copieusement arrosé semble avoir confirmé, *a contrario*, que les Cèpes, par exemple, supportent finalement mieux la sécheresse que le déluge.

On s'en consolera en pensant que ces pluies incessantes ont dû être favorables aux mycéliums, si favorables même qu'ils ont sans doute continué à croître sans éprouver le besoin de fructifier.

Spores d'hiver

Les "spores d'hiver", pour nous, ce sont souvent celles des truffes et autres champignons hypogés, grâce à nos amis trufficulteurs : dès les premiers jours de janvier, nous avions sous le microscope un échantillon typique de *Tuber brumale*, espèce banale, mais récoltée sous un bouleau, ce qui est plus original, à Aigrefeuille d'Aunis (Charente-Maritime).

Quelques jours plus tard, Jean BABIN nous transmet une autre truffe, qui dégageait à la récolte une odeur épouvantable, ce qui nous fait penser à *Tuber foetidum*, d'autant que les spores semblent pouvoir convenir. Mais notre ami Louis RIOUSSET, spécialiste mondial des hypogés, à qui nous avons transmis cette récolte, découvre sous le microscope les poils du péridium, peu évidents en raison des manipulations, mais caractéristiques de *Tuber borchii*, par ailleurs beaucoup moins rare que *foetidum*. La mauvaise odeur semble accidentelle, due sans doute à la vétusté. Cette récolte avait été faite par M. GALLOGER à Saint-Ciers-sur-Bonnieure (Charente).

En surface, on peut observer les espèces hivernales habituelles, les éclatantes coupes écarlates de *Sarcoscypha coccinea*, les fructifications de *Exidia glandulosa*

(*) G. F. : 152, rue Jean Jaurès, 79000 NIORT.

et *Tremella mesenterica* (qui semblent l'un et l'autre en régression sur nos terrains). De Brioux-sur-Boutonne (Deux-Sèvres), Didier VIAUD nous signale à fin janvier des récoltes de *Lepista saeva* et *Pleurotus ostreatus*, deux espèces qui font la joie des mycophages.

Puis la sécheresse s'installe malgré l'hiver, réduisant à néant les espoirs de récoltes de Morilles, malgré le beau coteau défriché que nous leur avions préparé ! Le 4 avril, lors de l'assemblée générale de notre société à Bords, dans le sud de la Charente-Maritime, on pourrait se promener en pantoufles dans les chaumes de Sèchebec, les bien nommés en l'occurence, et il n'y a évidemment aucun champignon, alors qu'avec de bonnes précipitations, ces terrains devraient être très intéressants à prospecter pour les mycologues.

Seuls les Tricholomes de la Saint-Georges réussiront quelques timides et brèves fructifications, à partir du 15 avril. A Châtellerault, nous récoltons *Entoloma saundersii* en pleine ville, dans un jardin (ce qui est assez habituel pour cette espèce).

Un printemps sans morilles, sauf dans les Pyrénées

Si la pluie est arrivée trop tard chez nous pour les Morilles, dans les Hautes-Pyrénées les précipitations se sont produites juste au bon moment, les espèces printanières étant plus tardives qu'en plaine. Les chercheurs de Morilles y sont très nombreux et acharnés, ils passent les uns derrière les autres et tout le monde en trouve quelques-unes, oubliées par les précédents. Nous ferons même une récolte tout à fait exceptionnelle (pour nous) d'une trentaine de superbes *Morchella rotunda* et *M. vulgaris* le 30 avril. Avec en prime, le lendemain, plusieurs kilos de Saint-Georges.

Quant aux *Melanoleuca*, très abondants dans les Pyrénées comme chaque année à cette saison, ils sont toujours aussi décourageants par leur variabilité. Après étude au microscope, on peut encore hésiter, pour une même récolte, entre *evenosa* (sensu lato), *cnista*, *exscissa*, *metrodiana*, *favrei*, *pseudoevenosa*, *strictipes*, *substrictipes* ou peut-être *subalpina*, (selon les auteurs consultés), mais sans qu'aucune description précise ne concorde vraiment avec ces champignons qui sont pourtant extrêmement communs ! Nous nous en consolons en lisant ceci dans l'excellent atlas suisse de BREITENBACH et KRANZLIN : « *Les descriptions d'un grand nombre d'espèces du genre Melanoleuca renferment bien des contradictions ou ne concordent guère. Les caractères macroscopiques sont variables chez beaucoup d'espèces, de sorte que l'observation des caractères microscopiques,* ***d'ailleurs pas toujours distinctifs****, est indispensable* ». On peut en retenir que certains auteurs ont sans doute raison de synonymiser quelques-uns de ces taxons, et que la variabilité du genre, y compris dans les caractères microscopiques, rend illusoire une description trop précise...

Pas de problème par contre pour identifier les *Strobilurus esculentus* (voir notre rubrique « Signes particuliers ») trouvés en abondance sous épicéas, et quelques *Marasmius oreades* qui font leur première apparition dans les prairies de moyenne montagne dès cette époque.

De retour en Deux-Sèvres, nous découvrons le 4 mai, en haut de notre coteau, une quinzaine d'oeufs de Phallacée, dont le quadrillage caractéristique laisse espérer de magnifiques *Clathrus ruber*. La station est préservée, nous pouvons

Photo n° 1 : Une Collybie qui "a de la branche" : *Collybia racemosa* est facile à déterminer macroscopiquement, mais elle passe aisément inaperçue en raison de sa très petite taille. Ici elle n'avait pas échappé au regard très observateur de l'ami Philippe BINEAU, venu de champagne pour participer aux journées mycologiques de la Fédération des Associations Mycologiques Méditerranéennes au Pradet, près de Toulon, à la Toussaint 1993. (Photo G. FOURRÉ)

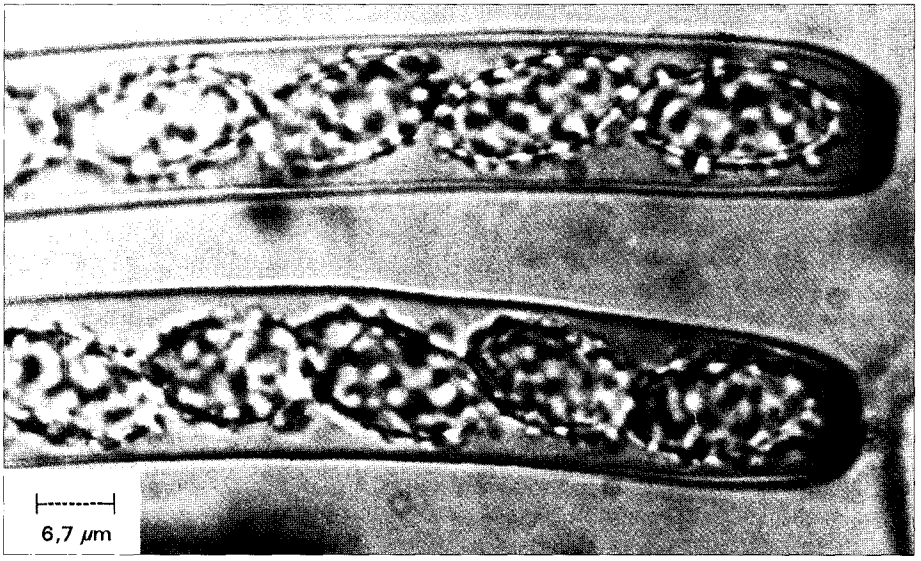

Photo n° 2 : *Peziza succosa* est une espèce assez facile à reconnaître à la coupe qui laisse suinter un lait jaune parfois peu abondant. Au microscope, on découvre des spores très verruqueuses, spectaculaires. (Photo G. FOURRÉ)

l'observer presque chaque jour, mais les oeufs tardent à éclore, sans doute parce qu'il fait trop froid en ce printemps sec et glacial. Transporté à la maison et placé dans un bocal, sur de la mousse humide, dans un environnement plus clément, l'un des oeufs ne s'ouvrira que le 12 mai, huit jours plus tard. Il faudra attendre encore une autre semaine, et un plus chaud soleil, pour voir enfin éclore les oeufs laissés en place dans la station, le 19 mai. Cette fois ils sont bien mûrs, et trois oeufs emportés en Savoie aux journées Myxomycètes s'ouvrent pendant le voyage, dans le coffre de la voiture ! A la même époque, notre collègue basque espagnol Xabier LASKIBAR, rencontré le 16 mai dans les Landes, nous dit observer le même phénomène avec des oeufs de *Clathrus archeri* (= *Anthurus archeri*), très abondants dans la région de San Sebastian, mais tardant également à s'ouvrir en raison du manque de chaleur.

A part les Clathres, le printemps aura été bien pauvre dans notre région, pratiquement sans Morilles (sauf l'exemplaire isolé récolté sur une souche, voir « Signes particuliers »), avec seulement quelques banalités comme *Polyporus squamosus* et *Pluteus cervinus*.

La traditionnelle sortie Amanites de printemps organisée en mai dans les Landes, autour de Onesse-et-Laharie (100 km au sud de Bordeaux) par le célèbre mycologue Henri MESPLÈDE, est un peu moins fructueuse également que les années précédentes. Elle nous permet cependant d'observer *in situ*, à tous les stades, *Amanita gilberti*, quelques *beillei* clairsemées et d'encore plus rares *boudieri*. Pourtant H. MESPLÈDE, qui connaît le secteur aussi bien que son jardin, a repéré la veille les stations les plus favorables : on trouve ces premières Amanites printanières dans les fossés ou sur la berme sablonneuse, de chaque côté des petites routes goudronnées sillonnant la forêt landaise. Notre guide, piloté par le néo-deux-sévrien Jean-Pierre LANTIGNER (entre postiers, on se retrouve toujours), fonce directement vers les stations repérées, à tel point que la sortie se transforme en rallye automobile : les derniers de la file ont à peine le temps de descendre de voiture que les premiers repartent déjà ! Quelques autres macromycètes sont au rendez-vous, des Girolles (déjà !), et Francis MASSART découvre un énorme *Tylopilus felleus*. Nous pourrons observer aussi des *Amanita junquillea* de toutes les couleurs, du jaune paille presque blanchâtre au brun en passant par le jaune beurre !

Aperçus sur les infiniment petits

La rareté des macromycètes en ce printemps 93 nous laissera plus de temps pour chercher des Myxomycètes. Nous récoltons *Arcyria incarnata* et le très commun *Lycogala epidendron* dans notre coteau à Béceleuf (Deux-Sèvres), avant de participer, en Savoie, à la session annuelle organisée par Marianne MEYER près de Moutiers. Mais là aussi, les récoltes seront moins nombreuses que l'année précédente, sans doute en raison d'un enneigement médiocre au cours de l'hiver précédent : les spécialistes estiment qu'il faut chercher les espèces nivales sur des terrains où la neige a séjourné sans interruption pendant au moins trois mois ; donc en altitude ; mais même à 2 000 m à la station des Arcs, l'enneigement a sans doute été insuffisant. Les Myxomycétologues découvrent cependant quelques grandes raretés, comme le *Diacheopsis metallica* au sens de KOWALSKI et *Lamproderma disseminatum*, dont c'est la seule station connue en France.

Paradoxalement, les macromycètes sont relativement abondants dans la vallée, aux alentours de Rognaix (Savoie) où nous récoltons le 23 mai, à deux pas de chez Marianne, *Pluteus patricius* et la rare et curieuse Favole d'Europe (*Polyporus mori*), au chapeau ressemblant à celui de *Polyporus tuberaster* (= *P. forquignoni*), mais avec un stipe plus latéral et surtout des pores alvéolés allongés et alignés, immenses, atteignant 5 mm de longueur.

De retour en Deux-Sèvres, nous constatons le 28 mai que deux oeufs de *Clathrus ruber* découverts le 4 sont encore à l'état d'oeuf, deux se sont ouverts et effondrés récemment, et les autres, éclos plus tôt, ont été vidés jusqu'à la volve par les mouches «glébaphages» !

Le 7 juin à Paris, à la séance mensuelle de la Société Mycologique de France, de nombreuses espèces témoignent d'une poussée précoce dans la région Parisienne : on peut admirer notamment de superbes *Agaricus augustus, arvensis, macrosporus,* et déjà quelques *Boletus aereus.*

En Deux-Sèvres les champignons restent peu nombreux malgré quelques fortes pluies au début de juin : à Chizé nous récoltons *Peziza succosa*, la Pezize au lait jaune (et aux spores grossièrement verruqueuses). En forêt de Saint-Sauvant (Vienne), Colette IMERET découvre toute une famille d'*Amanita eliae*. A la même époque, Jacky ARNAULT récolte aussi cette rare et peu connue *Amanita eliae* dans les bois de Vernantes (région de Saumur), en même temps que *Pluteus leoninus* et des Myxomycètes, *Stemonitis fusca* et *Enteridium lycoperdon.*

La session Micromycètes, organisée du 18 au 20 juin au siège de notre Société à Saint-Sulpice-de-Royan, sera fructueuse. Et pas besoin d'aller bien loin : l'animateur Philippe PELLICIER repère de nombreuses espèces rares de parasites des plantes spontanées... dans la haie jouxtant la propriété de R. DAUNAS ! Nous découvrons notamment un charbon à spores spectaculaires, *Urocystis ulei* (= *Tuburcinia macrospora*) sur un hôte qui ne semble pas avoir été signalé pour cette espèce, *Festuca arundinacea.* En d'autres lieux et avec d'autres participants, on aurait pu attribuer le support à l'espèce habituelle pour ce charbon, *Festuca pratensis.* Mais nous avons d'excellents botanistes dans le groupe, et nous sommes dans la bibliothèque de la S.B.C.O. où l'on peut consulter, entre autres ouvrages précieux, une monographie récente des Fétuques. Aussi nos spécialistes sont formels : le support est bien *Festuca arundinacea,* qui n'est pas signalé dans le Viennot et Bourgin (la bible des charbons, rouilles, oïdiums et mildious) comme support pour *Urocystis ulei.* Une nouveauté de plus pour la science des micromycètes.

Un été prometteur mais brusquement interrompu...

Retour en Deux-Sèvres pour récolter, à fin juin, *Volvariella bombycina* var. *flaviceps,* un carpophore unique de *Gyroporus castaneus* dans une station nouvelle et insolite, sur humus au bord d'un étang en Gâtine (alors que nous rencontrons plus souvent cette espèce sur les terrains sablonneux du littoral), *Helvella macropus* (= *Macroscyphus m.*)et toute une famille de superbes *Pluteus leoninus.*

Nous retrouvons en juillet les Pyrénées, où un "été pourri" semble prometteur pour les champignons. *Cantharellus friesii,* que nous avons vu à plusieurs reprises dans ce secteur mais pas tous les ans, est exceptionnellement abondant cette année, bien au-delà de sa station habituelle, plus abondant même que *cibarius,*

la classique girolle. *Pluteus leoninus* est présent là aussi (pratiquement à chaque sortie), en compagnie, sur les branches tombées, de minuscules Polypores à pied très noir, ne dépassant jamais 2 à 4 cm de diamètre et qui nous paraissent correspondre à certaines descriptions de *Polyporus nummularius*, très commun dans cette région des Pyrénées (environs de Luz Saint-Sauveur). Certains auteurs en font une variété ou forme de *Polyporus varius*, mais nous nous demandons s'il ne méritait pas le rang d'espèce qui lui avait été attribué par BULLIARD et FRIES...

Après la Russule trouvée dans un alpage et le retour de *Phylloporus rhodoxanthus* (voir "Signes particuliers"), nous déterminons aussi *Xerocomus armeniacus*, *Hygrocybe reidii*, *Lepiota ignivolvata*, *Pycnoporus cinnabarinus*, *Tremella foliacea*. Nous retrouvons, au même endroit qu'en 1987, *Spathularia flavida* var. *alpestris*, sur les pentes de la "Montagne fleurie", au-dessus de Barèges. Cette variété se distingue du type non seulement par son habitat sous Epicéa (le type semble préférer le Mélèze), mais par une taille plus petite et surtout une couleur ocre jaunâtre toujours terne, avec un pied plus foncé que la spatule (alors que le type a un pied plus clair, blanchâtre, et une brillante couleur jaune)...

Mais en haut de cette même "Montagne fleurie", une chute banale et normalement sans danger, dans un alpage, nous vaudra une fracture d'une cheville avec phlébite, entraînant un mois et demi d'arrêt. Sans trop de regrets pour les champignons, car à notre retour en Deux-Sèvres la sécheresse sévit et il n'y aurait rien à récolter. L'immobilisation au bureau va nous permettre de mettre les fichiers à jour...

On nous apporte quand même, à domicile, *Leucocoprinus brebissonii*, récolté dans un pot de plantes vertes dans un appartement de Niort. On dit que cette espèce des serres peut aussi se trouver dans la nature, mais nous l'avions déjà vue en intérieur. Dehors, *Volvariella bombycina* (le type et la variété jaune), ainsi que *Boletus impolitus* et *Boletus radicans* (= *B. albidus*), sont parmi les rares espèces résistant à la sécheresse.

Au début de septembre, de nombreuses espèces sont rassemblées dans la région parisienne pour la séance mensuelle de la S.M.F., mais en Centre-Ouest c'est toujours la sécheresse et le désert. Côté pluies, on va être servi, à partir du 10 septembre, les journées ensoleillées seront rares, et certaines espèces feront défaut. Le 19 septembre, avec l'ami Francis MASSART, nous récoltons au bois du Fouilloux un Myxomycète, *Physarum leucophaeum*, tandis que *Psathyrella lacrymabunda* (= *Lacrymaria velutina*) prépare sa provision de larmes noires.

Huit jours plus tard, les champignons sont déjà beaucoup plus nombreux, et deux ou trois Mélèzes implantés en forêt de l'Hermitain, près de la clairière de La Cantine, nous valent une abondance de superbes *Suillus grevillei* (qui n'étaient pas sortis la semaine précédente). En plus de quelques beaux *Boletus edulis* et *erythropus*, nous récoltons sous châtaigniers *Boletus pinophilus*. Une belle touffe de *Sparassis crispa*, quelques Russules banales et un superbe *Phaeolus schweinitzii* sont aussi à l'Hermitain.

Photo n° 4 : Les cônes très particuliers de *Abies cephalonica*, un sapin originaire de l'île de Cephalonie (Grèce), où nous sommes allés herboriser en décembre 1993. Sous la magnifique forêt de sapins de cette espèce qui couronne cette île très montagneuse (1 600 m d'altitude !) on trouve aussi des champignons intéressants. Nous en reparlerons... (Photo G. FOURRÉ)

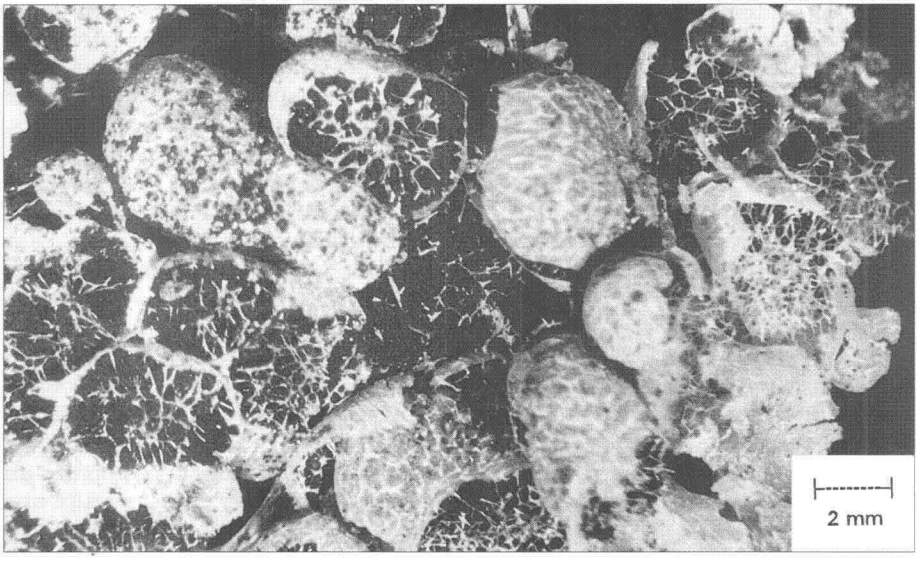

Photo n° 3 : Dernière récolte de l'année, nous avons trouvé ce Myxomycète, *Badhamia utricularis*, à Béceleuf (Deux-Sèvres), le 17 décembre 1993. Ses outres suspendues paraissent de prime abord sessiles, mais un examen plus approfondi sous la bino révèle les "suspensions", de grands filaments jaunes qui sont simplement plaqués sur le substrat. Et les exemplaires mûrs, ouverts, laissent apercevoir la délicate architecture du capillitium interne. (Photo G. FOURRÉ)

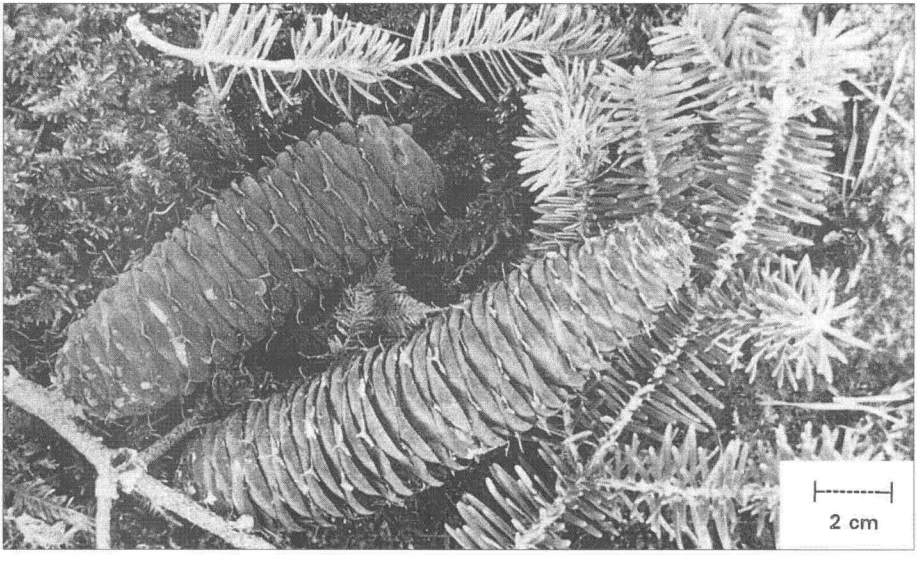

Photo n° 4 : Voir la légende de cette photo sur la page ci contre. (Photo G. FOURRÉ)

Le 30 septembre, au bois de la Drouille près de Lezay (Deux-Sèvres), nous découvrons le rare et magnifique *Calocybe chrysenteron*, entièrement jaune d'or (cuticule, lames et stipe), que nous n'avions vu qu'une fois et en montagne, il y a près de 15 ans. Les champignons deviennent assez abondants, en particulier *Leccinum quercinum*, nous trouvons aussi le moins commun *Xerocomus armeniacus*. L'Entolome livide est extrêmement (et dangereusement) abondant.

Le 2 octobre, à Paris, les Truffes du Piémont (*Tuber magnatum*) sont affichées à un prix record, 18 500 F le kg (nouveaux francs bien sûr) à la vitrine d'un magasin spécialisé. De plus elles ne sont pas très belles, et si tôt en saison, elles pourraient bien n'être pas tout à fait mûres ! Dans une autre vitrine de la même place de la Madeleine, des Girolles, toutes flétries, sont proposées à 258 F et des Lactaires délicieux à 178 F !

L'exposition de la S.M.F., le 3 octobre à Paris, est un succès, avec de nombreux visiteurs et près de 500 espèces. Dont quelques raretés spectaculaires comme *Phaeolepiota aurea, Rhodotus palmatus, Catathelasma imperiale* (= *Biannularia imperialis*).

Le lendemain, à la séance mensuelle de la S.M.F., une sociétaire apporte un hypogé récolté en Maine-et-Loire, près de Baugé. Comme il y en avait toute une famille, qu'il s'agissait de champignons noirâtres, ronds et souterrains, les récolteurs ont commencé par... les manger, au cas où ce serait de la Truffe ! Or justement, ça ressemble à de la Truffe, mais ce n'est pas de la Truffe : un rapide coup d'oeil au microscope suffit pour révéler un *Melanogaster ambiguus*, Gastéromycète plus proche des Vesses de loup que des Truffes ! Mais il aura suffi aux mycophages naïfs (et imprudents !) de penser que c'était de la truffe pour s'en régaler...

Les surprises de l'automne

En cette première quinzaine d'Octobre, *Amanita caesarea* est signalée en de nombreux secteurs où on ne l'avait jamais vue, ou rarement : à Saumur, La Roche-sur-Yon, Châteauroux, Mervent, Angoulême, etc. C'est d'autant plus étonnant que l'Oronge est en principe un champignon méditerranéen, aimant la chaleur et le soleil, alors que partout le temps est frais et continuellement pluvieux. Dans l'Indre, Christian DECONCHAT récolte en même temps des espèces de fin d'automne, comme *Lepista nuda* et *Clitocybe nebularis* ! Et curieusement, l'Amanite des Césars est absente de ses stations habituelles...

Le 10 Octobre, à l'exposition de Charente-Nature à Taponnat près d'Angoulême, on peut admirer une belle collection de Cortinaires rassemblés par un spécialiste du genre, A. DELAPORTE (dont *Cortinarius orellanus, ionochlorus, praestans*), *Hygrophorus penarius, Entoloma bloxamii* (= *E. madidum*), *Cystolepiota aspera* (= *Lepiota acutesquamosa*). Sans surprise, on retrouve ici des "classiques" de la forêt de Chizé.

En Deux-Sèvres Didier VIAUD, à Brioux, évite de gros ennuis à un mycophage qui avait mélangé dans son panier un Cèpe, une Golmotte, un Inocybe et... trois Amanites phalloïdes. Par contre les cinq personnes hospitalisées à Niort après avoir mangé des champignons n'avaient pas eu l'élémentaire prudence de les faire vérifier : en récoltant des "pieds durs" (*Marasmius oreades*) dans les prés, elles croyaient qu'il n'y avait rien de dangereux dans cet habitat. Mais on devait

apprendre que l'un des cinq avait fait sa cueillette en bordure de bois, pendant que les autres étaient au milieu de la prairie. D'après les symptômes, gastroentérites sans gravité, on peut supposer que ces mycophages avaient consommé quelques Entolomes, peut-être *rhodopolium*, moins violent que *lividum*, poussant dans l'herbe en limite de bois (l'absence de syndrome sudorien semblait écarter l'hypothèse d'Inocybes ou Clitocybes toxiques).

Jacques FOUET, appelé à examiner les restes non consommés... (après cuisson !), devait y trouver quelques *Marasmius oreades* et un seul carpophore de *Mycena pura*. Ce qui ne paraît pas pouvoir expliquer la nature des troubles, apparus trois heures après le repas chez les 5 convives... et le chien ! Mais encore une fois, ce qui restait n'était pas ce qui avait été consommé (vérité de La Palice), la présence d'un *Mycena pura* à travers des *Marasmius oreades* prouvait seulement que ces mycophages étaient capables d'avoir mangé... n'importe quoi !

Le 15 octobre, au Poinçonnet près de Châteauroux, l'exposition de la Société Mycologique de l'Indre présentera une pleine assiette de... *Cortinarius orellanus* (de quoi "éreinter" - littéralement ! - un bataillon !).

Du 18 au 21 octobre, le Congrès de la Société Mycologique de France, magnifiquement organisé par nos voisins et amis Vendéens à La Roche-sur-Yon, permet d'abondantes récoltes, notamment sur le littoral, où nous retrouvons à la pointe du Veillon *Scenidium nitidum* (= *Hexagonia nitida*), le Polypore méditerranéen du chêne-vert, et le superbe et rare *Cortinarius caligatus*. *Hygrophorus persoonii* (= *H. dichrous*), très abondant partout, présente une belle réaction verte à l'ammoniaque, et au microscope, dans NH3 également, de splendides concrétions d'un bleu d'Outre-Mer dans les hyphes. En forêt de Monts, A. DELAPORTE nous montre *Cortinarius turibulosus*, qui sent le bois de cèdre.

Les 23 et 24 octobre, le Cercle des Naturalistes des Deux-Sèvres organise, en collaboration avec notre société, son exposition annuelle à Vouillé, près de Niort. Nous recensons 256 espèces, plus un certain nombre de récoltes non déterminées, faute de temps, comme dans toutes les expositions. Parmi les «reportés» figuraient d'intéressants Geasters apportés de l'Ile d'Oléron par Pascal BOBINET : *Geastrum schmidelii* (= *G. nanum*), aussi commun que variable, et *campestre*, bien plus rare.

Le 25 octobre, Jean DANIAUD a sans doute trouvé, dans le sud des Deux-Sèvres, une véritable récolte automnale du «mousseron de printemps», le rare et excellent Tricholome de la Saint-Georges (qui se fête le 23 avril). Dans le passé, on a certainement pris pour des Saint-Georges d'automne, faute de vérification au microscope, des espèces très voisines d'aspect, comme *Calocybe constricta* ou *leucocephala*. Mais cette fois, la sporée que Jean nous transmet correspond bien à *Calocybe gambosa*...

Du 30 octobre au 3 novembre, nous participons aux Journées de la Fédération des Associations Méditerranéennes au Pradet, près de Toulon, où des pluies diluviennes gêneront les prospections. Nous aurons eu le temps de photographier *Collybia racemosa*, au stipe «branché», récolté par Philippe BINEAU, et le rare et magnifique *Calocybe hypoxanthum* Josserand & Riousset, trouvé à Maillane par Mme RIOUSSET.

Le 4 novembre, nous récoltons de belles touffes de *Flammulina velutipes* dans les Pyrénées, et le 11 novembre nous retrouvons sur la Côte Vendéenne les habitués de la sortie à Jard-sur-Mer.

Le 12 novembre, à l'Ile d'Oléron, nous rejoignons Guy DUPUY et ses amis Oléronnais, qui ont préparé une sympathique exposition, avec le concours de nos collègues DELAPORTE et CHASTAGNOL, dans le cadre très agréable du château de Bonnemie à Saint-Pierre d'Oléron. Le lendemain, les journées mycologiques organisées par notre Société, sous la direction de A. DELAPORTE, J. DROMER et Jean MORNAND, nous conduisent dans la forêt des Saumonards, où nous observons *Leotia lubrica* (en abondance inhabituelle), une intéressante fructification morchelloïde de *Laccaria laccata, Hydnellum scrobiculatum* et *scabrosum, Lyophyllum infumatum* et *semitale* se touchant presque (certains mycologues estimeraient sans doute que du moment qu'ils sont côte à côte ils viennent du même mycelium !), *Tricholoma focale*. Au retour, Guy DUPUY nous montre, sur une butte de marais boisée de Cyprès de Lambert, une luxuriante station de *Limacella furnacea*.

Le soir, Pascal BOBINET nous fait découvrir une station très prolifique de Geasters, près de Saint-Trojan (chemin des Bouillats) où l'on peut observer *Geastrum schmidelii* (= *G. nanum*) sous tous ses aspects, avec quelques *Geastrum minimum*, beaucoup plus clairsemés.

Le lendemain, nous revenons sur le continent pour découvrir la très intéressante forêt de Pons, que Christian YOU connaît mieux que personne : nous y trouvons notamment *Clathrus* (= *Anthurus*) *archeri, Mutinus caninus, Scleroderma geaster, Hygrophorus russula*, etc.

Final en Grèce...

La saison se terminera de façon insolite, pour nous, en Grèce dans l'île de Céphalonie, où il fait un beau soleil et 18 à 23°C le jour en ce début de décembre, pendant que le reste de l'Europe grelotte et que Roissy est paralysé par le verglas. Invité par Guy DUFAU, un retraité parisien (amateur de champignons) qui s'est installé en Céphalonie, nous ferons de nombreuses et intéressantes récoltes dans cette île peu connue des touristes, et sans doute encore moins des mycologues.

Grande comme cinq fois l'île d'Oléron, la Céphalonie (Kefalinia en Grec) possède une chaîne de montagne atteignant 1 600 m d'altitude, ce qui permet de passer, en moins de cinq kilomètres à vol d'oiseau, de la végétation méditerranéenne sur les rivages à un biotope de type subalpin en montagne, dans une magnifique

---

Photo n° 5 : *Calocybe chrysenteron*. Malgré sa petite taille, ce champignon ne passe pas facilement inaperçu en raison du jaune éclatant de tout le carpophore, cuticule, lames et stipe. Pourtant nous ne l'avions jamais vu dans notre Centre-Ouest, avant le 30 septembre 1993 date à laquelle nous l'avons récolté au bois de la Drouille, près de Lezay (Deux-Sèvres). À la même époque, il était trouvé aussi dans la région parisienne, alors qu'il s'agit d'une espèce semblant plutôt montagnarde.

Photo n° 6 : Un Cortinaire de toute beauté (il y en a beaucoup) et facile à déterminer sur le terrain (si, si, ça existe !) : *Cortinarius caligatus* se reconnaît à son pied ventru chaussé de mèches brunes, mais aussi à ses lames qui paraissent d'un bleu intense alors qu'en réalité elles ne le sont que sur l'arête, ainsi que le révèle une coupe. Nous l'avons trouvé à plusieurs reprises sous chênes verts, à la pointe du Veillon, où nous l'avions photographié lors d'une sortie du 11 novembre de la S.B.C.O. Mais le cliché ci-contre, bien meilleur que le nôtre, nous a été prêté par Patrick BOISSELET, du Morbihan, qui avait photographié quelques années plus tôt une récolte venant du même endroit.

Photo n° 5 : *Calocybe chrysenteron*. Voir légende page ci-contre (Photo G. FOURRÉ)

Photo n° 6 : *Cortinarius caligatus*. Voir légende page ci-contre (Photo Patrick BOISSELET)

forêt de sapins d'une espèce particulière, *Abies cephalonica*. Nous y observons *Tremiscus helvelloides* (= *Guepinia rufa*), *Geastrum rufescens* et *Xerula melanotricha* (= *Oudemansiella badia* p.p.), tandis qu'en bas, dans la plaine du littoral, on pourrait récolter des tonnes de Psalliotes, d'une espèce habituellement moins commune, *Agaricus lanipes*. Nous en reparlerons sans doute dans un prochain bulletin, car nous avons rapporté de Céphalonie de nombreux exsiccata qui sont en cours d'étude, dont un petit Bolet à chapeau pourpre et un *Leucoagaricus* qui ne ressemblent à rien de connu...

Enfin, de retour en Deux-Sèvres où il a fait très froid, notre dernière récolte de l'année sera un Myxomycète, commun mais assez étonnant sous la bino avec ses outres suspendues, *Badhamia utricularis*.

En définitive, 1993 n'aura pas été une année désastreuse pour les mycologues comme les précédents millésimes affectés par de terribles sécheresses (1976, 83, 85, 86, 88, 89, 90), mais l'automne excessivement pluvieux ne fut pas aussi favorable aux champignons qu'on aurait pu le penser, et nous avons connu dans le passé de plus brillantes saisons mycologiques.